

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**



Antigone et les fossoyeurs

De Michel Roux

Personnages :

Premier fossoyeur

Second fossoyeur

Antigone

Luigi

Ismène

Le nouveau metteur en scène

*d'Hamlet*

*Nous sommes en pleine représentation*

*Acte 5 scène 1*

*Un cimetière*

*Les deux fossoyeurs sont en train de bêcher en  
chantonnant*

Premier fossoyeur : Moi, je parie qu'elle s'est suicidée !

Second fossoyeur : Tu n'en sais rien...

Premier fossoyeur : Allons donc... Il paraît qu'on l'a retrouvée avec des cailloux  
plein les poches !

Peux-tu m'expliquer comment on pourrait se noyer accidentellement après avoir volontairement rempli ses poches de cailloux.

Second fossoyeur : Elle avait des poches sa robe ?

Premier fossoyeur : Pour y mettre des cailloux, oui !

Second fossoyeur : Tu es sûr que sa robe avait des poches ?

Premier fossoyeur : C'est ce que j'ai cru entendre !

Second fossoyeur : Une robe avec des poches ??? Ah bon !

*La lumière des projecteurs s'éloigne lentement.  
Tout en jouant, les comédiens doivent se  
déplacer pour la rattraper.*

Second fossoyeur : La vérité, c'est que si la morte n'avait point été une dame de qualité, eh bien c'est en terre païenne qu'on serait en train de creuser son trou en ce moment.

Premier fossoyeur : De quoi te plains-tu ? La terre y est moins tendre, le travail y serait plus pénible.

*Noir total !*

Second fossoyeur : Ça veut dire que les grands de ce monde sont mieux encouragés que nous à se pendre ou à se noyer.

Premier fossoyeur : Ce n'est point notre souci. Notre métier est de creuser des trous pour y enterrer les corps de ceux qui sont décédés.

*Bruit soudain, chute d'un objet lourd,  
semblable à une explosion  
La lumière revient de manière anarchique.*

*Antigone apparaît, avec dans les mains le cadavre  
de son frère.*

Antigone : Messieurs, excusez-moi de vous déranger, l'un d'entre-vous aurait-il l'amabilité de me prêter une pelle et une pioche ?

Premier fossoyeur : Qui êtes-vous ?

Antigone : Je suis Antigone.

Second fossoyeur : Antigone ?

Premier fossoyeur : Antigone ?

Antigone : Oui je suis Antigone.

Premier fossoyeur : L'Antigone de...

Antigone : Il n'en existe qu'une.

Premier fossoyeur : Qu'est-ce que vous faites là ?

Antigone : Je cherche une sépulture pour enterrer mon frère Polynice.

Second fossoyeur : Ici ?

Antigone : Vous êtes fossoyeurs ?

Second fossoyeur : Oui, oui ...

Premier fossoyeur : Fossoyeurs oui...

Antigone : Mes deux frères sont morts. L'un a eu des funérailles solennelles, tandis que l'autre, Polynice, dont je promène les restes, a été condamné par le roi Créon a...

Second fossoyeur : Antigone, c'est pas ici. Antigone, c'est dans la salle d'à côté que cela se joue. Vous n'êtes pas sur le bon plateau. Vous faites erreur.

Antigone : Je veux enterrer mon frère.

Premier fossoyeur : Pas ici ! Ici, nous sommes chez Hamlet, scène 1 de l'acte 5 ! La fameuse scène des fossoyeurs ! Allez, rentrez chez vous et laissez-nous travailler.

Second fossoyeur : Nous ne sommes pas du même monde.

Premier fossoyeur : Ni de la même époque.

Antigone : Il faut que j'enterre mon frère...C'est pour ça que je suis là ! J'ai besoin de vous.

Moi, ça fait des millénaires que je traîne le cadavre de mon pauvre frère.

Je veux seulement lui offrir une sépulture convenable.

Votre métier ne consiste-t-il pas à enterrer le corps des personnes qui sont décédées ?

Premier fossoyeur : Si...mais...

Antigone : Un de plus, un de moins, qu'est-ce que c'est pour vous ? Dès que je l'aurais fait, je m'en irai. Je n'en ai pas pour longtemps. Prêtez-moi une bêche. C'est juste pour creuser un petit trou. Après j'en aurai fini avec cette tragédie. Créon et les autres, ils pourront chercher...ils trouveront pas. Ils trouveront jamais.

Second fossoyeur : C'est n'importe quoi ! Vous n'allez tout de même pas enterrer votre frère chez nous. Faut pas déconner !

Antigone chez Hamlet ! Quelle idée !

Allons, retournez chez vous et laissez nous achever notre scène.

Antigone : Prêtez moi une pelle une pioche une bêche, je me débrouillerai...

Second fossoyeur : C'est la pauvre Ophélie qu'on attend...Allez, allez...soyez raisonnable...vous êtes égarée, ici c'est notre univers, pas le vôtre.

Premier fossoyeur : Retournez dans votre monde.

Second fossoyeur : Rentrez chez vous !

Premier fossoyeur : On vous attend là-bas.

Antigone : Je ne veux plus les voir !

Premier fossoyeur : Pourquoi ?

Antigone : Ils me font chier !

Premier fossoyeur : On veut bien le croire...mais, c'est pas une raison !

Second fossoyeur : Moi aussi des fois il m'arrive de penser...

Premier fossoyeur : De penser ?

Second fossoyeur : De penser qu'ils me font chier, tous...J'ai envie de tout plaquer...

Premier fossoyeur : Oh ! Tu emploies de ces mots...

Antigone : Et vous ne le faites pas !

Second fossoyeur : Oh non !

Antigone : Vous ne vous révoltez pas?

Second fossoyeur : On se contente de râler.

Antigone : M'étonne pas !

Premier fossoyeur : Nous sommes comme tout le monde !

Second fossoyeur : Pareil.

Premier fossoyeur : Qu'est-ce qui a bien pu vous mettre cette idée dans la tête ?

Antigone : Prêtez-moi vos outils.

Second fossoyeur : D'où vous est venue cette idée farfelue ?

Antigone : S'il vous plaît ?

Premier fossoyeur : Vous vous êtes échappée.

Second fossoyeur : Vous êtes en fugue.

Antigone : Je voudrais vous y voir, vous à ma place ! Vous savez ce qui m'attend là-bas? Enterrée vivante. Voilà comment je finirai.

Premier fossoyeur : Enterrée vivante ?

Antigone : C'est écrit comme ça !

Second fossoyeur : Ecrit par qui ?

Antigone : C'est écrit.

Second fossoyeur : Alors si c'est écrit...On ne peut rien faire.

Antigone : Vous êtes résignés, pas moi.  
Je ne veux plus ça...J'en ai marre...Je veux en finir avec ce mythe de merde.  
Qu'ils aillent se faire foutre, tous !

Second fossoyeur : Ils n'iront pas...

Antigone : J'en peux plus d'être Antigone et de me trimballer le cadavre de mon frère...Je veux l'enterrer une bonne fois pour toute...et en finir !

Premier fossoyeur : Elle est devenue folle !

Second fossoyeur : Elle a fumé la moquette.

Premier fossoyeur : Ou le rideau. Allez ma petite dame, retournez chez vous.

Antigone : Je ne voudrais surtout pas louper une telle opportunité.

Second fossoyeur : Vous appelez ça une opportunité !

Antigone : Vous n'êtes pas au courant ?

Premier fossoyeur : A quel sujet ?

Antigone : Les événements.

Premier fossoyeur : Quels événements?

Antigone : Vous ne suivez pas l'actualité ?

Second fossoyeur : Si...Le foot...

Premier fossoyeur : Le tiercé.

Second fossoyeur : La météo.

Antigone : Pas la politique ?

Second fossoyeur : Oh non, quelle horreur !

Antigone : L'économie vous indiffère ?

Premier fossoyeur : Nous n'y comprenons rien !

Antigone : Vous n'êtes pas au courant des événements ?

Second fossoyeur : Ça va trop vite pour nous.

Antigone : Je m'apprêtais à entrer en scène comme d'habitude pour accomplir une fois de plus ma destinée

Premier fossoyeur : Oui mais dans l'autre théâtre, pas ici.

Antigone : C'est vrai. J'allais entrer en scène, j'attendais mon tour dans les coulisses, quand soudain...

Second fossoyeur : Quand soudain ?

Premier fossoyeur : Quand soudain ?

Antigone : Quand soudain j'ai entendu une voix.

Second fossoyeur : Une voix ?

Antigone : Je crois que cela venait d'un machiniste.

Second fossoyeur : Un machiniste ?

Premier fossoyeur : Les machinistes feraient mieux de se taire !

Antigone : Un machiniste a dit : Le metteur en scène est mort.

Second fossoyeur : Oh !!!!!

Antigone : Vous ne savez pas que le metteur en scène est mort ?

Second fossoyeur : Le metteur en scène est mort ?

Premier fossoyeur : Le metteur en scène est mort ?

Second fossoyeur : Le metteur en scène est mort !

Premier fossoyeur : Le metteur en scène est mort !

Antigone : Alors...vous me connaissez...vous connaissez ma tragédie...quand j'ai entendu : « Le metteur en scène est mort ! », immédiatement j'ai dit: « Mais alors ! Je suis libre ! »

Premier fossoyeur : Faut pas exagérer !

Antigone : Je n'ai pas hésité ! Je n'ai pas hésité une seconde.

Je n'ai pas hésité, mais j'ai réfléchi.

J'ai réfléchi en regardant les autres, les autres personnages de la tragédie : Ismène ma sœur, les gardes, Hémon mon amoureux et surtout Créon...cet abominable individu, en coulisses, qui attendaient leur tour pour exister... comme moi...

J'ai réfléchi et je me suis dit : « Halte-là ! Des millénaires que ça dure : les mêmes mots, les mêmes gestes, les mêmes actes...Parce que je veux enterrer mon frère et eux, ils veulent pas ! »

Oui, j'ai réfléchi et je me suis dit : « Antigone, si tu rentres en scène, tu sais trop bien ce qui se passera, ce qu'il adviendra de toi, ce qu'ils feront de toi, les gardes te surprendront en flagrant délit, le roi Créon viendra te faire un cours d'instruction civique, Ismène viendra te faire la morale, et toi, Antigone, tu auras encore perdu.

Alors laisse tomber Antigone, n'y va pas, que je me suis dit, va t'en : ailleurs peut-être, tu trouveras. »

Voilà ce que je me suis dit.

Second fossoyeur : C'est interdit.

Premier fossoyeur : On n'a pas le droit de faire ça !

Antigone : Je l'ai fait.

Second fossoyeur : C'est honteux !

Antigone : Il ne me restait plus qu'à...plus qu'à...

Premier fossoyeur : Plus qu'à ?

Antigone : Plus qu'à me barrer...en emportant le cadavre de mon frère...et trouver le bon endroit...pour lui. Tout d'abord, j'ai pensé au cimetière du père Lachaise ou un autre...enfin, un vrai cimetière.

Puis j'ai réfléchi.

En regardant le cadavre de mon frère, que je tenais serré dans mes bras, je me suis dit :

« Attention Antigone, n'oublies pas que tu es au théâtre, que c'est au théâtre et nulle part ailleurs que tu trouveras la solution.

Le théâtre est une grande famille...même si...enfin bref...c'est une grande famille...et je dois trouver au sein de cette grande famille...un endroit pour y enterrer mon frère. »

Cet endroit, il existe, je l'ai trouvé. C'est ici.

Premier fossoyeur : Ici, nous sommes chez Hamlet.

Antigone : Puisque le metteur en scène est mort.

Second fossoyeur : Le metteur en scène est mort !

Antigone : Vous êtes les seuls fossoyeurs que je connaisse...Allez, prêtez moi une pelle et une pioche.

Premier fossoyeur : C'est une hérésie !

Second fossoyeur : Une iconoclasterie !

Premier fossoyeur : Allez ma petite dame, retournez chez vous, et laissez-nous travailler.

*Entrée de Luigi en chemise, jambes et pieds nus*

Luigi : Où est Hamlet ? Où est Hamlet ? N'avez pas vu Hamlet ? Hamlet a disparu !

Premier fossoyeur : Mais Hamlet, c'est vous !

Luigi : Non, moi je suis le comédien qui interprète Hamlet...Je vous parle du personnage ! Le personnage Hamlet s'est envolé.

Second fossoyeur : Où ?

Luigi : Eh bien j'en sais rien !

Second fossoyeur : Comment il a fait ?

Luigi : Dès qu'il a entendu : « Le metteur en scène est mort », il a fait « Youpi, je suis libre » et il s'est enfuit.

Premier fossoyeur : Tiens comme Antigone !

Luigi : Pardon ?

Second fossoyeur : Ma parole, il y a un virus !

Luigi : Moi, quand j'ai entendu : «Le metteur en scène est mort. » je n'ai pas réagi spontanément, cette information m'est apparue tellement invraisemblable que je ne l'ai pas crue.

Je me préparais à entrer en scène. J'étais prêt. Comme d'habitude. J'étais Hamlet. Totalement concentré, en plein dans mon personnage. J'ai du métier. Hamlet était dans ma peau. Rien n'aurait pu me l'extirper.

Bordel de merde !

Molière aussi est mort en pleine représentation, le théâtre ne s'est pas arrêté pour autant.

*Il s'adresse au public*

Mesdames messieurs, comme vous pouvez le constater, je ne suis pas en mesure de poursuivre la représentation.

Suite à un incident...que je qualifierai d'ahurissant...j'ai perdu mon personnage.

Je vous prie de bien vouloir m'en excuser.

*seul*

Me voilà anéanti. Oh la la ! Malheur, malheur sur moi. Malheur sur le monde. Malheur sur la planète. Sur toutes les planètes.

Il faut faire quelque chose. Il faut faire quelque chose. Il faut faire quelque chose.

Premier fossoyeur : Il faut.

Second fossoyeur : Il y a qu'à...

Premier fossoyeur : Faut qu'on...

Luigi : Il faut absolument qu'un metteur en scène revienne !

Remettre de l'ordre ! Rétablir l'autorité ! Remettre les choses en place !

*S'adressant aux fossoyeurs :*

Horatio et moi, nous étions en coulisses, concentrés, prêts à entrer en scène pour la scène du cimetière...quand soudain Pschitt...

Second fossoyeur : Pschitt ?

Luigi : Ce fut comme un trou de mémoire...qui n'était pas un trou de mémoire. Ce fut comme si ma tête s'était laissée traverser par un courant d'air.

Quelque chose qui s'en allait...et je me suis retrouvé tout nu.

Premier fossoyeur : Tout nu ?

Luigi : Comme ça.

Second fossoyeur : Faut vous rhabiller.

Luigi : Je me suis trouvé tout nu et Hamlet était à coté de moi.

Second fossoyeur : Hamlet ?

Luigi : Mon personnage. Il était là à coté de moi, ravi.

Il chantait : « Le metteur en scène est mort, je suis libre!!! »

*Pas de réponse*

Et avec son épée, il a fait « Youpiiiviii ! »

*Il l'imite, sautant comme un cabri l'épée à la main*

Et il a disparu.

Second fossoyeur : Hamlet a disparu.

Luigi : Horatio, Laertes, Polonius et les autres ont essayé de le retenir, de le raisonner...il n'y a rien eu à faire.

Il est parti...parti...envolé.

Premier fossoyeur : Hamlet a disparu

Antigone : Comme moi !

Luigi : Qui c'est celle-là ?

Premier fossoyeur : Oh c'est Antigone !

Luigi : Qu'est-ce qu'elle fait là ?

Second fossoyeur : Elle veut enterrer son frère !

Luigi : Depuis quand ?

Antigone : Depuis l'antiquité !

Luigi : Et pourquoi ici ?

Second fossoyeur : Elle dit que parce que le metteur en scène est mort elle

Luigi : Ah non, non, non...

Premier fossoyeur : Elle dit que chez elle, elle n'y arrive pas

Second fossoyeur : Qu'elle se fera prendre et sera condamnée à être emmurée vivante.

Luigi : Chacun sa croix.

Second fossoyeur : C'est atroce.

Luigi : Ce n'est pas à nous de solutionner les problèmes des autres.  
Allez ma petite fille, retournez dans votre monde et si vous croisez Hamlet dites-lui bien qu'il doit rentrer à la maison tout de suite.

Antigone : Mon frère d'abord.

Premier fossoyeur : D'où vient cette pagaille ?

Luigi : Vous n'êtes pas au courant ? Vous êtes bien les seuls.

Second fossoyeur : Au courant de quoi ?

Luigi : L'actualité... Vous n'écoutez pas les infos ?

Premier fossoyeur : Pourquoi ?

*Luigi prend une bêche.  
Il creuse dans une tombe  
Il en sort un immense poste de radio*

Premier fossoyeur : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Luigi : C'est...c'est pour les infos...

Second fossoyeur : Qu'est-ce que ça fait là?

Luigi : On l'avait caché...

Premier fossoyeur : Pourquoi ?

Luigi : Pour pouvoir écouter les matchs de foot.

Second fossoyeur : Pendant les représentations ?

Luigi : Entre deux répliques.

*Il allume le poste*

Luigi : Ecoutez.

*Antigone en profite pour récupérer la bêche et creuse.*

La radio : Et même la police s'est dérobée, sans s'être donné le mot, chaque policier, chaque agent, du plus petit au plus grand a choisi de ne pas se rendre au commissariat, de laisser au placard son uniforme et d'aller à la pêche ou au bistrot...

Premier fossoyeur : C'est la pagaille !

Second fossoyeur : Le bordel.

La radio : Rappelons que tout cela a démarré il y a quatre jours à peine lorsque la banque Brighton Pie est tombée en faillite, entraînant du coup l'effondrement de toutes les autres banques ce qui a provoqué bien entendu le dépôt de bilan du dollar et par la force des choses s'en est suivi l'effondrement des marchés et du même coup la chute brutale de toutes les monnaies.

Premier fossoyeur : Nous n'y sommes pour rien.

Second fossoyeur : Ce n'est pas à nous de payer les pots cassés.

La radio : Devant un tel désastre, nos gouvernants ont pris la fuite puisque sans argent, les fonctionnaires ont tous refusé d'obéir et que sans obéissance, le pouvoir ne peut plus fonctionner.

Second fossoyeur : C'est la débâcle !

La radio : L'armée, faute de munitions a déposé les armes.

Luigi : On est bien maintenant...

La radio : Les transports sont à l'arrêt faute de carburant.

Second fossoyeur : J'ai un vélo

La radio : En sport, plus de patron, plus de capitaine, plus d'arbitre, je ne vous communique pas les résultats du championnat puisque, et c'est curieux, on me signale que toutes les équipes qui ont joué... ont gagné !

Second fossoyeur : Toutes les équipes ont gagné ?

Premier fossoyeur : Ça va pas être marrant !

Luigi : Comment ça, toutes les équipes ont gagné ?

Premier fossoyeur : Quand tout va mal !

Luigi : Ça peut pas marcher comme ça ! Toutes les équipes ont gagné : c'est plus du jeu.

Second fossoyeur : C'est vrai, en sport, il faut un gagnant et un perdant.

Premier fossoyeur : Ou match nul.

Luigi : Mais jamais un vainqueur et un vainqueur. C'est pas possible.

Premier fossoyeur : Tout c'est déglingué.

Luigi : Voyez, quand tout va mal.

Second fossoyeur : À ce point, ça fait peur.

Premier fossoyeur : Ça veut dire que plus rien n'est respecté ?

Luigi : Nous en sommes là.

Second fossoyeur : C'est ... comment dire...l'anarchie la plus complète !!!

Luigi : Ah oui ! Y a quelque chose qui tourne plus rond.

Premier fossoyeur : C'est le moins qu'on puisse dire.

La radio : Et même, c'est pour l'anecdote, même au théâtre, la mort du metteur en scène a été proclamée.

Luigi : Ah, ah, ah, ah, ah !

Second fossoyeur : Ils l'annoncent.

Premier fossoyeur : Ça y est, on parle de nous.

Luigi : La mort du metteur en scène a été proclamée.

Premier fossoyeur : Par qui ?

Luigi: Ah ! Ah c'est pour ça que c'est le bordel !

Second fossoyeur : Ceci explique cela.

Luigi : Voyez ! Voyez ! Il n'y a plus d'autorité nulle part !

Premier fossoyeur : D'habitude, quand un metteur en scène s'en va, immédiatement après un autre est appelé à le remplacer.

Luigi : D'habitude oui... Tout s'est effondré... Tout s'est effondré.

La radio : La disparition du metteur en scène, qui l'aurait cru, est en train d'engendrer une série d'incidents que je qualifierai d'ahurissants : Figurez-vous par exemple, qu'on a trouvé Hamlet.

Luigi : Ah !

Premier fossoyeur : Ils ont retrouvé Hamlet.

Second fossoyeur : C'est pas trop tôt !

La radio : Vous savez, Hamlet ...Hamlet prince du Danemark, le personnage de la tragédie de Shakespeare qui porte son nom.

Luigi : Ils l'ont trouvé où ?

La radio : On l'a trouvé, je vous le donne en mille, dans une boucherie charcuterie.

Luigi : Dans une boucherie charcuterie ?

La radio : En train de découper des quartiers de viande avec son épée en criant « Enfin libre ! Enfin libre ! Je suis libre ! ».

Luigi : Hamlet est fou !

Premier fossoyeur : Il est d'une santé mentale fragile, c'est vrai.

Second fossoyeur : Il est perturbé !

Luigi : Dans une boucherie charcuterie ! C'est n'importe quoi ! Que diable est-il allé faire dans une boucherie charcuterie ?

Second fossoyeur : A force de simuler la folie, on fini par perdre la raison.

Luigi : Vous pensez qu'Hamlet aurait perdu la raison ?

Premier fossoyeur : C'est écrit : Hamlet, pour échapper à ses ennemis se prétendit fou...

Second fossoyeur : Quand un fou est fou, il est fou.

Antigone : On le serait à moins !

Luigi : *Il se tourne vers Antigone* : Que voulez-vous dire ?

Antigone : A force d'avoir été sous pression, la marmite a finit par exploser.

Luigi : Quelle marmite ?

Antigone : Cela fait des siècles qu'Hamlet vit à l'intérieur d'une tragédie sanguinaire.

Luigi : J'en connais de bien pires !

Antigone : Lui non. Tout n'est que violence autour de lui. Violence des sentiments. Violence d'états d'âmes. Violences physiques et massacres à la pelle.

Luigi : Faut pas exagérer. Il y a aussi un peu de tendresse.

Premier fossoyeur : Il y a même de l'humour.

Second fossoyeur : Et puis c'est d'abord une histoire d'amour.

Premier fossoyeur : Amours avec un grand « S ».

Luigi : C'est vrai, Hamlet est un grand sentimental.

Antigone : Vous ne m'empêchez jamais de penser qu'il y a trop de violence dans sa tragédie.

Luigi : Le monde est comme ça, on n'y peut rien.

Antigone : Il en avait marre. Il n'en pouvait plus. Il a craqué. Il a explosé. Il est parti pour fuir cette atmosphère.

Luigi : Dans une boucherie charcuterie, ça tient pas debout.

Antigone : Pourquoi pas ? Imaginez, notre Hamlet, dans la rue, dans les chemins creux, écoutant chanter les oiseaux, cueillant une fleur au passage, une marguerite un coquelicot ou une pâquerette...quand soudain...

Luigi : Quand soudain ?

Antigone : Quand soudain une odeur de sang vient atteindre l'une de ses narines...ou peut-être même les deux.

Luigi : Du sang ?

Antigone : Parce qu'il s'approchait sans le savoir d'une boucherie charcuterie.

Luigi : Eh, eh, oh, oh ! Du sang de bœuf ! Du sang d'animal ! C'est pas de la chair humaine.

Antigone : Pour lui, qu'on barbouille d'hémoglobine ou de sauce tomate avant chaque représentation, le sang c'est du sang. Il est possible, mais je me trompe peut-être, que l'odeur de sang et de viande fraîche ait provoquée chez lui une irrésistible envie de foncer dedans.

Luigi : Et alors ?

Antigone : Alors il l'a fait.

Luigi : Mais que diable est-il allé faire dans une boucherie charcuterie ? Il faut absolument qu'un metteur en scène revienne. Que l'autorité revienne ! Que la loi revienne. Que l'état revienne ! Que l'ordre revienne !

Antigone : Faites comme lui plutôt ! Profitez de l'aubaine ! C'est le moment. Indignez-vous au moins ! Révoltez-vous.

Luigi : Il est trop tard.

Antigone : Vous vous êtes laissés enfumer...endormir...

Luigi : Et mes cotisations ? Ne me dites pas que j'aurai cotisé toute ma vie pour des clopinettes ?

Antigone : Fallait vous bouger le cul.

Luigi : Qu'est-ce que vous croyez ? J'ai contesté. Protesté. Pétitionné. Manifesté. Résisté. Luté. Fait grève. Lancé des pavés, des cocktails Molotov. Distribué des tracts. Collé des affiches. Oui je me suis révolté. Oui je me suis rebellé. Nous étions nombreux, je me souviens, à gueuler. Nous avons manifesté pour les droits de l'homme, pour les droits des femmes, pour la liberté, pour la justice, contre la peine de mort, pour la libération du Larzac, oui messieurs dames j'y étais, nous avons manifesté pour obtenir le droit de manifester, je crois même aussi avoir manifesté pour sauver les bébés phoques, et aussi pour la paix, contre la guerre, contre toutes les guerres...Je me souviens, j'ai été solidaire...quelquefois.

Antigone : Avant de rentrer dans le rang. Avant de se ranger des voitures.

Luigi : J'aurais voulu vous y voir, vous, avec vos grands principes...Vous savez, quand on a crié : « sous les pavés la plage ! » L'écho nous a répondu en ricanant : « Sous la plage, nos banques ! ».

Antigone : Fallait insister !

Luigi : Nous avons insisté. Une fois. Une autre fois. Plusieurs fois. Tant de fois...pour rien.

Antigone : Ils se sont bien foutus de vous !

Luigi : Oui.

Antigone : Ils vous ont fait peur.

Luigi : Ils sont grands.

Antigone : Pas tant que ça, c'est vous qui êtes à genoux.

Luigi : Je suis assez humilié.

D'abord, d'abord, en premier, avant toute chose : retrouver Hamlet !

Second fossoyeur : Autant chercher une botte de foin à travers le chas d'une aiguille !

Premier fossoyeur : S'il est parti, c'est qu'il avait l'intention de disparaître !

Second fossoyeur : Et l'espoir de ne plus revenir.

Luigi : Allez vivre en Utopie si vous voulez, moi je veux retrouver mes billes ! Il faut qu'un metteur en scène revienne. Il faut que l'autorité revienne ! Il faut que l'ordre revienne ! Il faut que le fric revienne ! Il faut que la finance revienne. Il faut que Hamlet revienne.

*Aux fossoyeurs*

Aidez moi donc, vous !

Premier fossoyeur

Nous...

Luigi

Et les autres alors, que font-ils ? Où sont-ils ?

*Il appelle en direction des coulisses*

Horatio ? Laertes ? Où êtes-vous ?

*Il sort*

*Antigone reprend les outils et creuse*

Pour obtenir la suite, contacter l'auteur :

[michel.rouster@gmail.com](mailto:michel.rouster@gmail.com)